

**AGNOSTICISME**  
**André Comte-Sponville**  
**Dictionnaire philosophique**

Nous ne savons pas si Dieu existe ; nous ne pouvons le savoir.

C'est ce qui justifie la foi et l'athéisme, qui sont deux croyances. Et l'agnosticisme, qui refuse de croire ce qu'il ignore. Position respectable, cela va de soi, et qui semble de bon sens. Pourquoi faudrait-il choisir sans savoir ? Il se peut toutefois que l'apparence ici soit trompeuse. Si l'on savait, la question du choix ne se poserait plus.

Et qui peut vivre sans croyance ?

Agnôstos, en grec, c'est l'inconnu ou l'inconnaissable. Être agnostique, c'est prendre cet inconnu au sérieux, et refuser d'en sortir : c'est s'en tenir à un simple aveu d'ignorance. Le mot, qui serait susceptible d'une extension plus large, n'est guère utilisé qu'en matière de religion. Dieu est l'inconnaissable absolu, comme la mort l'inconnaissable ultime. L'agnostique ne prend position ni sur celle-ci ni sur celui-là. Il laisse la question ouverte. La mort fermera la porte ou allumera la lumière. La faiblesse de la notion tient à son évidence : sa limite est de n'en pas avoir. Puisque personne ne sait si Dieu existe, nous devrions tous être agnostiques. Mais cet aveu d'ignorance cesserait alors d'être une position particulière, pour devenir un trait général de la condition humaine. Que resterait-il de l'agnosticisme ? C'est dire qu'il n'existe que par différence : être agnostique, c'est moins reconnaître ne pas savoir (beaucoup d'athées et de croyants le reconnaissent également), que vouloir s'en tenir à cette ignorance. L'agnostique refuse de trancher : il coche la case « Sans opinion » du grand sondage métaphysique sur l'existence de Dieu. Que cette position soit plus juste que les autres, nul savoir ne le garantit. Il faut donc y croire. C'est en quoi l'agnosticisme, lui aussi, est une espèce de foi, mais seulement négative : c'est croire qu'on ne croit pas.